



ASSOCIATION MAISON BLANCHE



Le Corbusier, Rio de Janeiro, Favela Santa Teresa, photographie, 1936, séquence 107364
© FLC et Tim Benton



dans le cadre du Printemps culturel neuchâtelois 2023

du 31 mars au 19 juin 2023

Les Amériques noires vues par Le Corbusier

Dessins, photographies et textes

Lecture commentée par Isabelle Meyer et Edmond Charrière

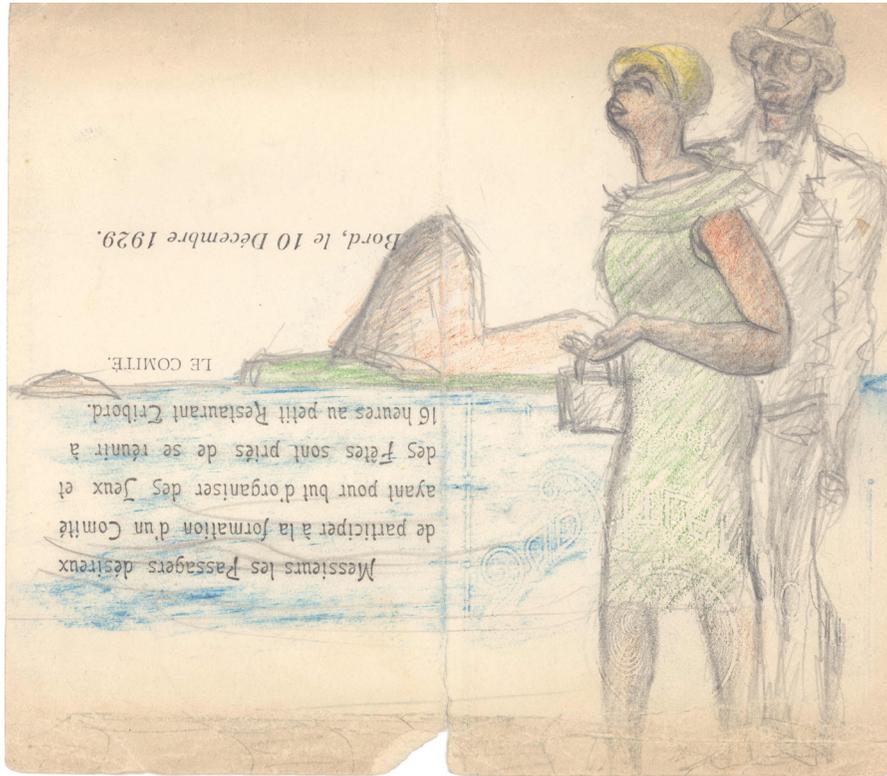
dimanche 7 mai 2023 à 17h30

PCN
Printemps Culturel
Neuchâtel



Avec l'aimable autorisation de la Fondation Le Corbusier et de Tim Benton

MAISON BLANCHE
Chemin de Pouillerel 12, 2300 La Chaux-de-Fonds
www.maisonblanche.ch



Le Corbusier, carnet B4-239, Amérique du Sud, 1929, crayon sur papier
© FLC

La rencontre de Le Corbusier et de Joséphine Baker, en 1929, en Amérique du Sud, la fascination de l'architecte pour l'artiste de music-hall et la personne, n'ont pas été sans incidence sur sa perception et son appréhension de la population noire des favelas de Rio de Janeiro, dont il souligne la beauté et la dignité. Aux USA en 1935, ce qui va mobiliser son attention, ce ne sont pas seulement les gratte-ciels de Manhattan, ou la musique noire, le jazz, qu'il va écouter à Harlem; c'est aussi les conditions de vie précaires et déplorables dans les *slums* de New York ou de Chicago.

Citations de Le Corbusier

Joséphine merveilleuse artiste. Comme ses chants nègres d'alors étaient beaux... Quelle dramatique sensibilité dans la manière de chanter, dans sa façon de danser. Jamais elle n'a été utilisée comme elle le méritait, sauf peut-être, au moment de la revue nègre des Champs-Élysées. Joséphine Baker, malgré les embûches de la vie, n'a jamais cessé d'être bonne et généreuse.

In: Jean Petit, *Le Corbusier parle*, éditions Forces vives, Genève 1967

Le nègre a sa maison presque toujours à pic juchée sur des pilotis au-devant, la porte étant derrière, du côté de la colline; du haut des «Favellas» on voit toujours la mer, les rades, les ports, les îles, l'Océan, les montagnes, les estuaires; le nègre voit tout cela; le vent règne, utile sous les tropiques; une fierté est dans l'œil du nègre qui voit tout ça, l'œil de l'homme qui voit de vastes horizons est plus hautain, les vastes horizons confèrent de la dignité; c'est une réflexion d'urbaniste.

In: Le Corbusier, «Corollaire brésilien», *PRÉCISIONS sur un État présent de l'Architecture et de l'Urbanisme*, Éditions Vincent, Fréal & Cie, 1930

Que ce soit à Chicago ou à New York, on ne nous fera toujours visiter que les beaux quartiers; on ne sera jamais reçu que par des hôtes à l'aise, très à l'aise, terriblement à l'aise au milieu de ces foules pathétiques. Les slums de Chicago sont terribles. Par slums on désigne les zones tragiques où ne sont que taudis, vies écrasées par l'horreur du cadre, logis qui ne sont pas même des terriers mais des instruments de supplice.

In: Le Corbusier, *Quand les cathédrales étaient blanches. Voyage au pays des timides*, Edition Plon, 1937

Le jazz, comme les gratte-ciels, est un évènement et non pas une œuvre conçue. Ce sont les forces présentes. Le jazz est plus avancé que l'architecture. Si l'architecture était au point où est le jazz, ce serait un spectacle inouï. Je répète: Manhattan est un hot-jazz de pierre et d'acier. Il faut bien que le renouveau de l'époque se rattache à quelque point. Les nègres ont fixé ce point par la musique. Leur âme simple a fait jaillir la réforme des profondeurs et l'a située dans le temps présent.

In: Le Corbusier, *Quand les cathédrales étaient blanches. Voyage au pays des timides*, Edition Plon, 1937